



JAGDPANZER VI AUSF. B JAGDTIGER

JAGDPANZER VI AUSF. B JAGDTIGER

GASPILLAGE DE RESSOURCES OU ARME ABSOLUE ?

Par Dominique Renaud



▲ Jagdtiger, codé X7, de la 1. Kompanie de la schwere Panzerjäger-Abteilung 512, immobilisé dans le village de Netphen, situé en Rhénanie du Nord. Son commandant, le Leutnant Sepp Tarlach, le fait abandonner le 1^{er} avril 1945.
BTM

Bien que produit à moins d'une centaine d'exemplaires, soit une goutte d'eau à l'échelle de la Seconde Guerre mondiale, le *Jagdpanzer VI Ausf. B Jagdtiger* a fait l'objet de nombreuses études techniques auxquelles il n'est quasiment plus possible d'ajouter la moindre précision. Si la première partie de cet article retrace les grandes lignes de sa conception, elle s'attaque aussi à mettre en avant ses points forts afin de construire un cadre dans lequel sera abordée cette question légitime, au vu de son action sur le terrain : le *Jagdpanzer VI Ausf. B Jagdtiger* doit-il être considéré comme un gaspillage de ressources ou une arme absolue ?

1944
1945

ORIGINE DU JAGDTIGER

Si l'entrée de la *Wehrmacht* sur le territoire soviétique le 22 juin 1941 est ponctuée de victoires, elle n'en reste pas moins un choc de confiance pour les *Panzerschützen*. Jusque-là, les équipages des blindés allemands étaient sûrs de la qualité de leurs machines, mais les très performants chars moyens T-34/76 et les lourds KV-1 remettent tout en question. Pour ne plus se laisser « surprendre », l'Armée allemande doit désormais avoir un véritable coup d'avance sur ses adversaires, développer de nouveaux matériels plus en amont et ne pas reproduire le lancement « en urgence » du Tiger.

GENÈSE DU JAGDTIGER

La mise en service du *Panzer VI Ausf. E* Tiger I et du *Panzer V* Panther est donc la réponse allemande aux blindés soviétiques. Toutefois, ils sont étudiés pour contrer des engins existants et ne prennent donc pas en compte l'éventuelle confrontation avec une nouvelle génération de véhicules qui risque de recouvrer l'avantage. Dans ces conditions, le 21 février 1943, lors d'une réunion relative aux questions d'armement, Adolf Hitler et Albert Speer, ministre des Armements de la production de guerre, préparent un plan industriel prévoyant le développement d'un canon automoteur lourd armé d'une pièce plus puissante. Ce projet finalise une demande de mai 1942 faite par Hitler. Néanmoins, sa réalisation est mise de côté faute de châssis disponibles. Les études menées sur le *Panzer VI Ausf. B* Tiger II vont toutefois relancer l'idée. Une maquette en bois est alors présentée à Hitler en octobre 1943, qui envisage le début de la production dès le mois de février 1944. Finalement, le prototype définitif du *Jagdpanzer VI Ausf. B*, également appelé Jagdtiger, est terminé en avril 1944. L'assemblage en série du *Sd.Kfz. 186* – sa désignation officielle – commence en juillet 1944, avec la livraison des trois premières machines. Le concept canon d'assaut/chasseur de chars présente de nombreux avantages par rapport à un engin équipé d'une tourelle. Du fait du remplacement de cette dernière par une casemate, il est plus rapide et moins coûteux à produire tout en emportant un armement bien plus performant.

▲ Capturé par les Alliés qui s'apprêtent à le rapatrier en Angleterre, ce Jagdtiger est le deuxième prototype Porsche. À noter que ceux-ci sont obligés d'utiliser une remorque allemande, car ils ne disposent pas de modèle suffisamment endurant pour encaisser les 71,7 tonnes du mastodonte. Archives Carakère

▼ La volée du canon de 12,8cm Pak 44 est si importante (7,04 mètres, soit 128 mm x 55 calibres) que le tube nécessite l'utilisation d'une chaise de route pour l'immobiliser lors des trajets de liaison. Ainsi, son balourd ne vient pas endommager les fragiles mécanismes de la culasse. Archives Carakère

POINTS FORTS

Le Jagdtiger reprend donc le châssis rallongé du *Panzer VI Ausf. B* Tiger II. La base mécanique reste identique à celle de ce dernier, avec un moteur 12 cylindres essence en V Maybach HL 230 P30 développant 700 chevaux à 3 000 tr/min et une boîte de vitesses Maybach-Olvar 401216 Preselector à 8 rapports avant et 4 marches arrière. Grâce à cela, et en dépit de son poids de 75,2 tonnes en ordre de combat, l'engin conserve une certaine vivacité. En effet, le pilote peut tirer la quintessence de cette combinaison en maintenant le régime moteur dans sa plage d'utilisation optimale. Sur route, le *Sd.Kfz. 186* devrait pouvoir atteindre les 38 km/h, contre 17 km/h en tout-terrain. Des valeurs qui paraissent tout à fait honorables compte tenu de son poids. Ce dernier est en partie la conséquence d'une protection hors normes. Effectivement, la casemate, avec 250 mm en frontal, est quasiment impénétrable à toutes les armes alliées en dotation en 1944.





POINTS FAIBLES

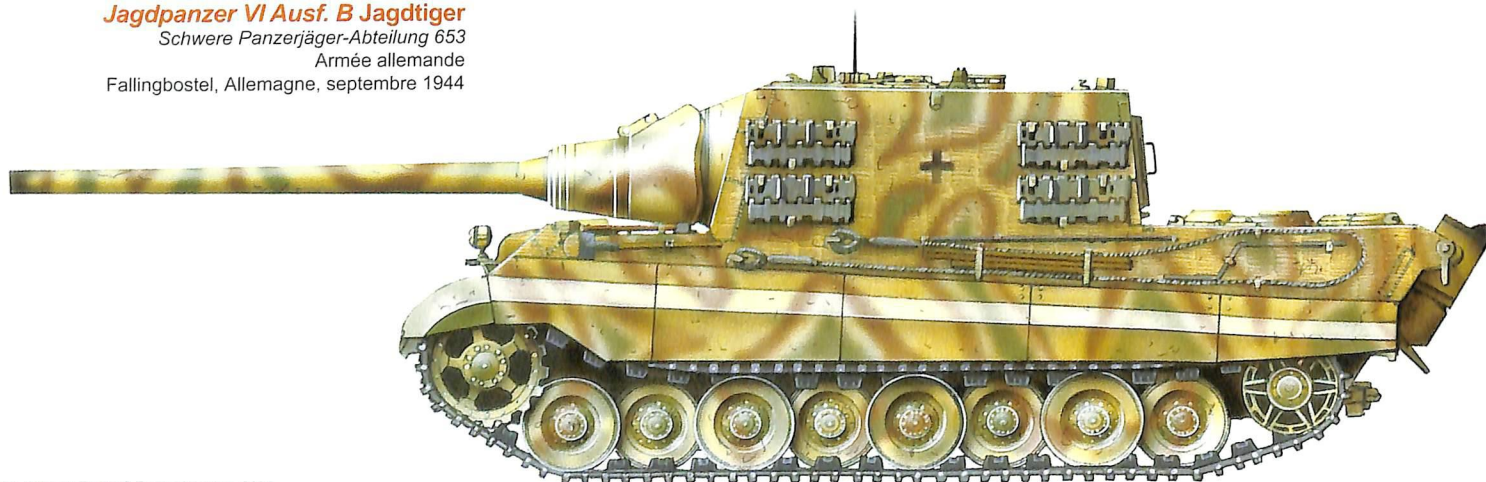
En simplifiant, le Jagdtiger a les défauts de ses points forts. En dépit de son bloc à haut rendement, le rapport puissance/poids est médiocre, avec seulement 9,3 chevaux par tonne. Les performances, flatteuses sur le papier, sont alors à revoir à la baisse, avec une vitesse moyenne sur route de 20 km/h et qui s'écroule à moins de 10 km/h en tout-terrain. En outre, son poids a une incidence négative sur la fiabilité, imposant au pilote de manier « précautionneusement » la boîte de vitesses sous peine d'aboutir à une rupture de la transmission ou du moteur. L'usure des différents composants mécaniques est également accélérée par le surpoids, et le Maybach, tout comme les chenilles, doit être inspecté très régulièrement et changé fréquemment, d'autant plus que le pilote, aux ordres du chef de bord, doit faire ripper son engin pour pointer le canon de 12,8 cm. Cette sollicitation extrême conduit à une consommation conséquente de l'ordre de 500 litres aux 100 kilomètres sur route ; et les 900 litres en tout-terrain peuvent être atteints si le relief se fait difficile. Dans ces conditions, les 860 litres, répartis en six réservoirs, n'autorisent qu'une autonomie théorique de 170 km sur route et 120 km en tout-chemin. Sur terrain meuble, le Jagdtiger peine à dépasser les 65 km. Sa taille est également un handicap, car avec une hauteur de 3,09 mètres sur 10,65 mètres de long, il est difficile à poster. La taille du canon impose des mensurations conséquentes, ce qui a une incidence néfaste sur le poids, et, afin de ne pas surcharger un châssis déjà bien sollicité, les ingénieurs ont dû limiter l'épaisseur des flancs de la casemate à 80 mm, une valeur qui ne suffit pas, en 1944, à stopper les projectiles perforants alliés. Enfin, le 12,8cm Pak 44 L/55 tire des munitions séparées en deux éléments : obus et gargousse. Ce conditionnement limite la cadence de tir, car il nécessite une manipulation supplémentaire. Toutefois, le poids et la taille des munitions sont tels que, d'un seul tenant, elles seraient impossibles à manier dans l'habitacle étroit d'un blindé. Dans ces conditions, les deux chargeurs ne peuvent espérer maintenir qu'un rythme de 5 à 6 coups par minute, soit une cadence bien inférieure à celle d'un canon de 8,8cm long de 71 calibres utilisant des projectiles encartouchés et qui affiche, en sus, des performances balistiques supérieures.

▲ Outre leur nom de baptême, les Jagdpanzer VI Ausf. B sont surnommés « Ja-Ti ». Ici, cet engin de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 512*, après avoir été poussé sur le côté, a vu sa position signalée par des rubans afin d'éviter que les véhicules alliés ne viennent le percuter. BTM

Le Jagdtiger peut donc s'approcher des défenses adverses ou entamer des duels avec les blindés ennemis en maximisant les chances de survie de son équipage de six hommes. Ces derniers peuvent engager avec succès la quasi-totalité des chars adverses en comptant sur la puissance de feu du canon de 12,8cm Pak 44 L/55. Pesant 26,4 kg, la *Panzergranate 39* transperce 143 mm de blindage homogène à 1 000 mètres sous une incidence de 30°, et encore 117 mm à 2 000 mètres. Et si cela ne suffisait pas, la *PzGr. 43* de 28,3 kg à grande vitesse initiale (935 m/s) perce jusqu'à 200 mm à 1 000 mètres, et 120 mm d'acier à 3 000 mètres ! Même l'obus explosif affiche un potentiel antichar tout en pouvant souffler les points d'appui ennemis faiblement bétonnés.

Note : cet engin est équipé de la suspension « Porsche » composée de huit galets de roulement.

Jagdpanzer VI Ausf. B Jagdtiger
Schwere Panzerjäger-Abteilung 653
Armée allemande
Fallingbommel, Allemagne, septembre 1944

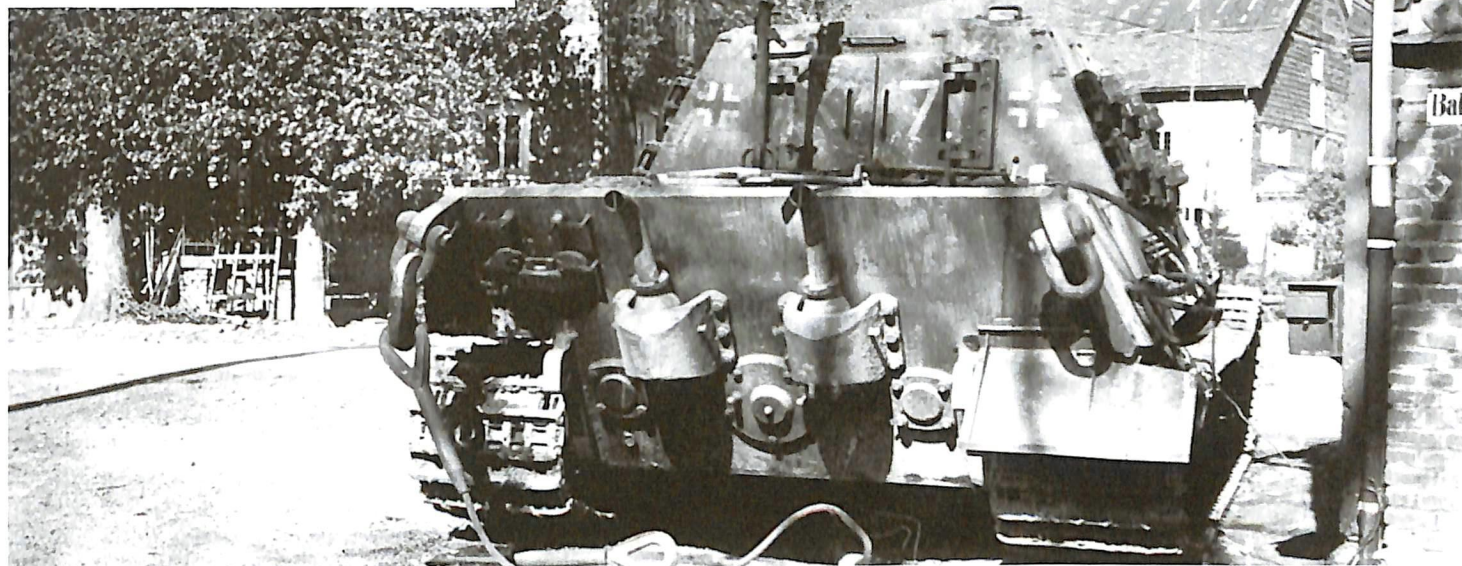




1944
1945



▲ Un Jagdtiger, codé X7, de la 1. Kompanie de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 512* abandonné dans le village de Netphen, près de Siegen. La mitrailleuse antiaérienne MG-42 de 7,92 mm, montée sur la plage arrière, comme sur cette photographie, n'est que d'une efficacité relative face aux chasseurs-bombardiers alliés.
US Nara

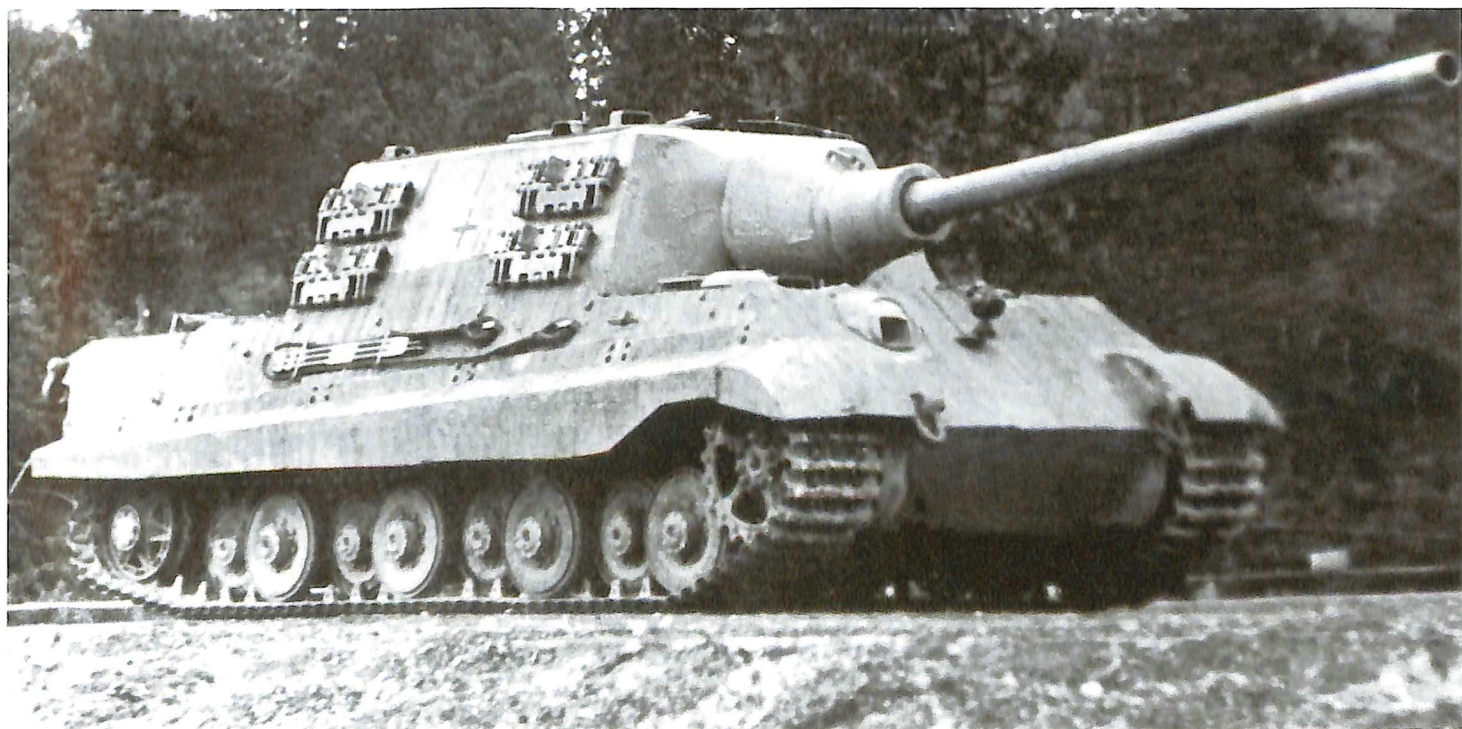


UNE ABERRATION TECHNIQUE ?

La liste de ses défauts pourrait laisser entendre que le Jagdtiger est une aberration technique. Comme tous les blindés, le *Jagdpanzer VI Ausf. B* a des points forts et faibles, et ces derniers semblent prendre le dessus. Se pose alors la question de savoir si ce rapport reste, plus ou moins, équilibré, à la manière d'un *Panzer VI Ausf. E Tiger I* ou d'un *Panzer V Panther*. Il pourrait être tentant de répondre que oui, si seulement deux aspects sont mis en avant : puissance de feu et protection. Dans ces domaines, le Jagdtiger est clairement l'une des machines les plus puissantes de la guerre, car pratiquement aucun matériel adverse n'est capable de résister à son obus perforant de 12,8cm. En extrapolant un peu, ce canon, bien qu'un peu lent en termes de cadence de tir, affiche une polyvalence

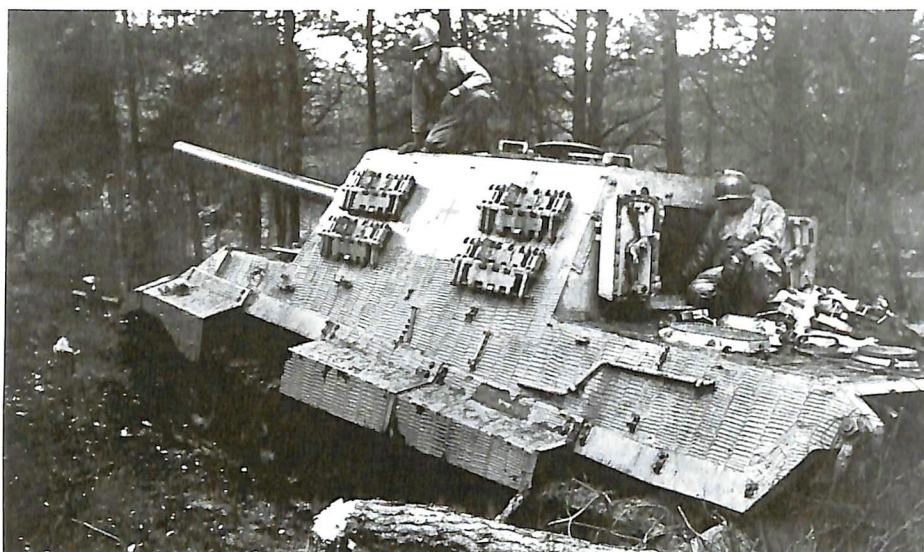
▼ Ce prototype du Jagdtiger avec suspension « Porsche » subit une batterie d'essais à l'usine Nibelungenwerke située à Saint Valentin, en Basse-Autriche. Contrairement aux engins de série, la chaise de route n'est pas installée. Ce Jagdtiger sera par la suite envoyé à la *Panzerjäger-Schule* (École de chasseurs de chars) stationnée à Mielau, près de Varsovie.
BTM

certaine, et ce calibre préfigure d'ailleurs l'armement des *Main Battle Tanks* modernes avec 25 ans d'avance. En effet, les T-72 soviétiques et autres M1 Abrams américains sont dotés de pièces de, respectivement, 125 mm et 120 mm depuis de longues années. Avec le 12,8cm Pak 44 L/55, les Allemands ont donc trouvé un juste compromis entre performances antichars et appui-feu. Lorsqu'est abordée la protection, force est aussi de reconnaître que l'engin, du moins dans sa partie frontale, n'a que peu d'ennemis. La majorité des canons alliés sont dépassés, et le Jagdtiger se pose comme une machine particulièrement difficile à détruire. Pour autant, ce tableau des plus flatteurs doit être relativisé par une mobilité en net retrait due à un rapport poids/puissance peu favorable. Plus que son manque de dynamisme, c'est la partie fiabilité qui entache le potentiel du chasseur de chars.





JAGDPANZER VI AUSF. B JAGDTIGER



Les Allemands ont toutefois une certaine habitude des machines « capricieuses », comme avec le Tiger I, dont les soucis mécaniques ne l'ont pas empêché de se tailler une solide réputation sur tous les fronts. Le Jagdtiger est donc dans la lignée des derniers blindés allemands : puissant, bien protégé mais souffrant d'une fiabilité médiocre et nécessitant donc un entretien soigné. Il n'est donc pas une aberration technique, comme pouvait l'être, en caricaturant, un *Landkreuzer P. 1000 Ratte* armé de deux canons de 280 mm et pesant 1 500 tonnes. À partir de là, se posent deux nouvelles questions : le Jagdtiger était-il un « pur » chasseur de chars et a-t-il eu un impact sur les batailles, ne serait-ce qu'au niveau tactique ?

JAGDPANZER OU STURMGESCHÜTZ ?

Pour tenter de répondre à cette question, il est intéressant de se replonger dans le contexte historique de sa conception. Ainsi, en février 1943, lorsque Adolf Hitler et Albert Speer élaborent le programme industriel des engins qui doivent à terme équiper la *Wehrmacht*, il n'est pas prévu

▲▼ Examiné par deux soldats américains, ce Jagdtiger a souvent été attribué à la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*. Toutefois, il semble qu'en réalité il ait été déployé au sein de la *Panzer-Kompanie « Kammersdorf »*, formée en catastrophe le 31 mars 1945 en vue de combattre dans le secteur de Luchau, au sud de Hambourg. Cette unité se caractérise par sa dotation des plus hétéroclites, à savoir : un Tiger II, un Jagdtiger (le second prototype Porsche visible sur ce cliché), quatre Panther, deux Panzer IV, un Panzer III, un Nashorn, un Hummel, deux Sherman (!) et un Tiger I immobilisé. En cette fin de guerre, l'Armée allemande fait feu de tout bois...
US Nara

de développer un « pur » chasseur de chars. En effet, cet automoteur doit jouer aussi le rôle – fonction déjà envisagée en mai 1942 – d'un *Sturmgeschütz* lourd, un canon d'assaut capable d'affronter les défenses adverses. Ces missions expliquent le choix de l'armement, car, objectivement, en 1943, le *8,8cm KwK 43* est sans conteste la meilleure pièce disponible dans le cadre de la lutte contre les blindés. Avec des vitesses initiales variant de 1 000 à 1 130 m/s selon le type de munitions utilisées, il peut perforer jusqu'à 193 mm de blindage à 1 000 mètres sous une incidence de 30°, et encore 171 mm à 1 500 mètres avec des obus à âme en tungstène. Imparable certes, mais son projectile explosif est jugé trop faible pour réduire au silence les fortifications adverses. Conçu début 1943, le *Jagdpanzer VI* conserve donc une fonction offensive. Lorsque les grandes lignes de l'engin sont tracées, la bataille de Koursk (juillet 1943) n'a pas encore eu lieu. L'Armée allemande a toujours l'initiative stratégique et considère que ses matériels doivent être adaptés aux situations tactiques rencontrées, comme la destruction d'un front antichar. D'ailleurs, les futurs développements prévus sur le Jagdtiger confirment ce double rôle. En effet, il peut paraître antinomique de vouloir greffer un lance-flammes d'une portée n'excédant pas la centaine de mètres sur un chasseur de chars capable de détruire ses adversaires à des distances supérieures à 3 000 mètres. Face à des fortifications, ces modifications tendent à renforcer son potentiel dans son rôle d'appui-feu puisque le lance-flammes est destiné à réduire les bunkers adverses conformément à sa spécification de canon d'assaut lourd. Nous sommes donc en présence d'une machine qui met en avant sa polyvalence et peut même être considérée comme une déclinaison lourde de l'excellent *StuG III* capable, lui aussi, de prendre à partie les engins et les points fortifiés ennemis, bien que la puissance limitée des obus explosifs de *7,5cm* restreigne quelque peu son efficacité. Ce « super » *Sturmgeschütz* aurait donc pu venir à bout des défenses soviétiques, et force est de constater qu'au vu des résultats obtenus par le Tiger I lors de la bataille de Koursk dans cette mission, il aurait pu assumer ce rôle sans réels soucis, hormis sans doute les limitations « naturelles » induites par l'installation du canon de *12,8cm* dans une casemate.





1944
1945



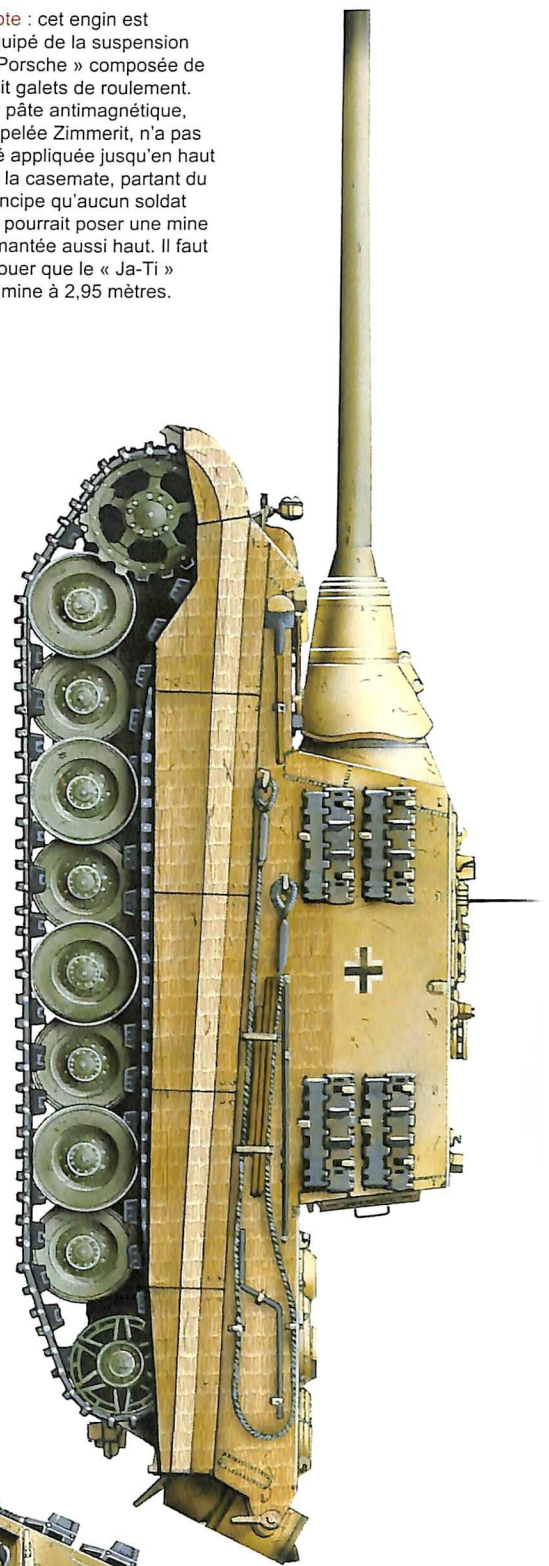
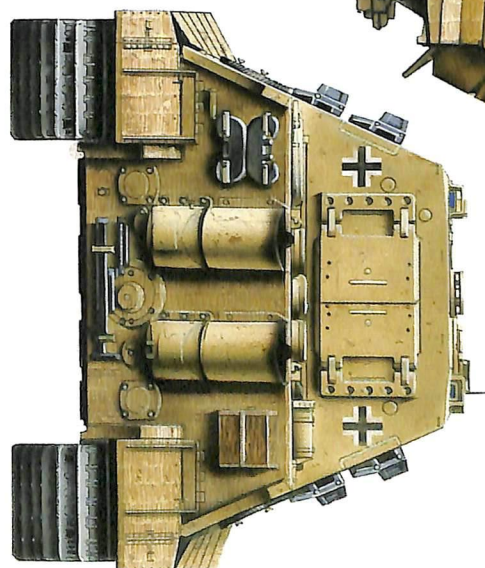
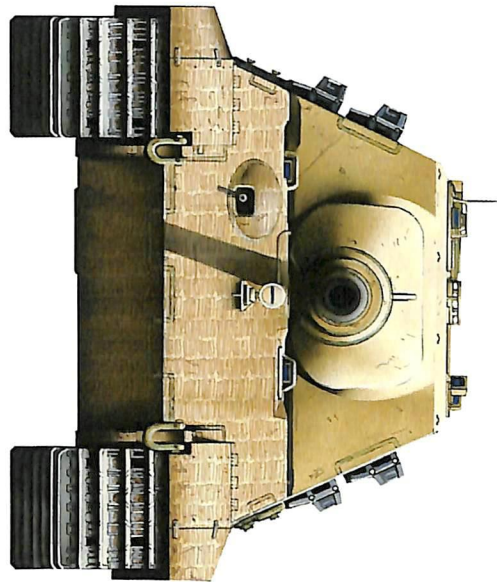
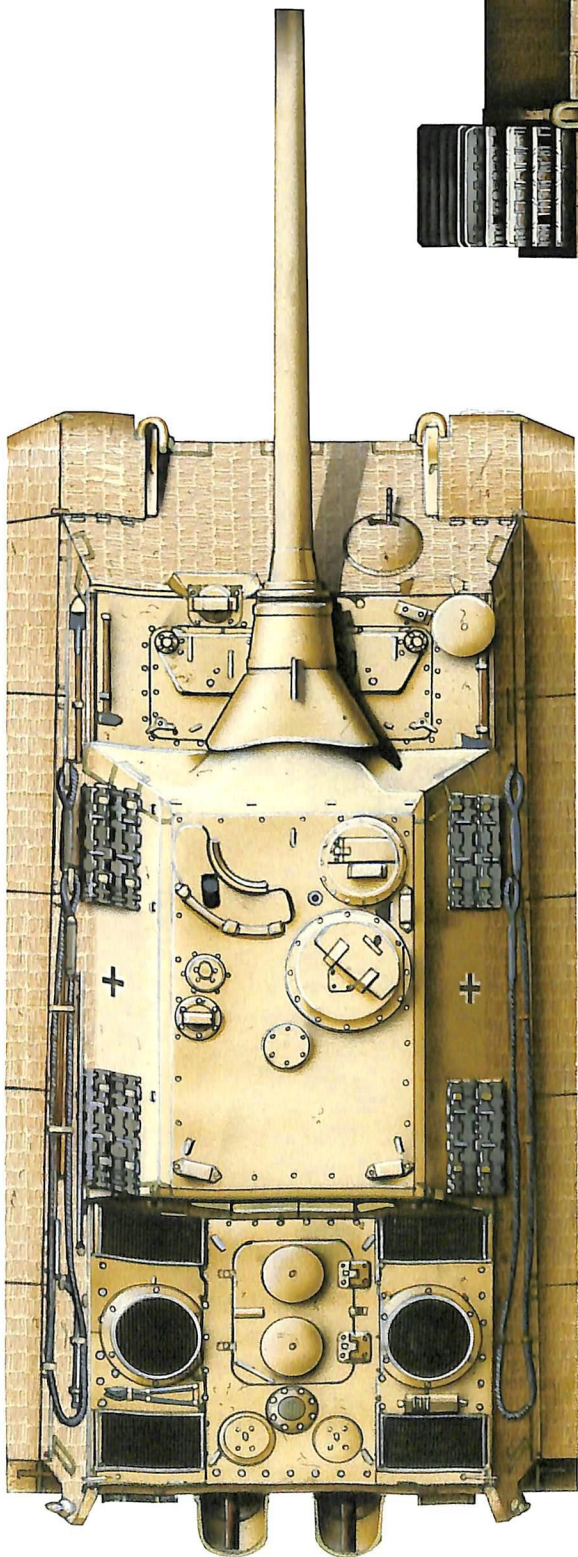
Jagdpanzer VI Ausf. B Jagdtiger

Schwere Panzerjäger-Abteilung 653

Armée allemande

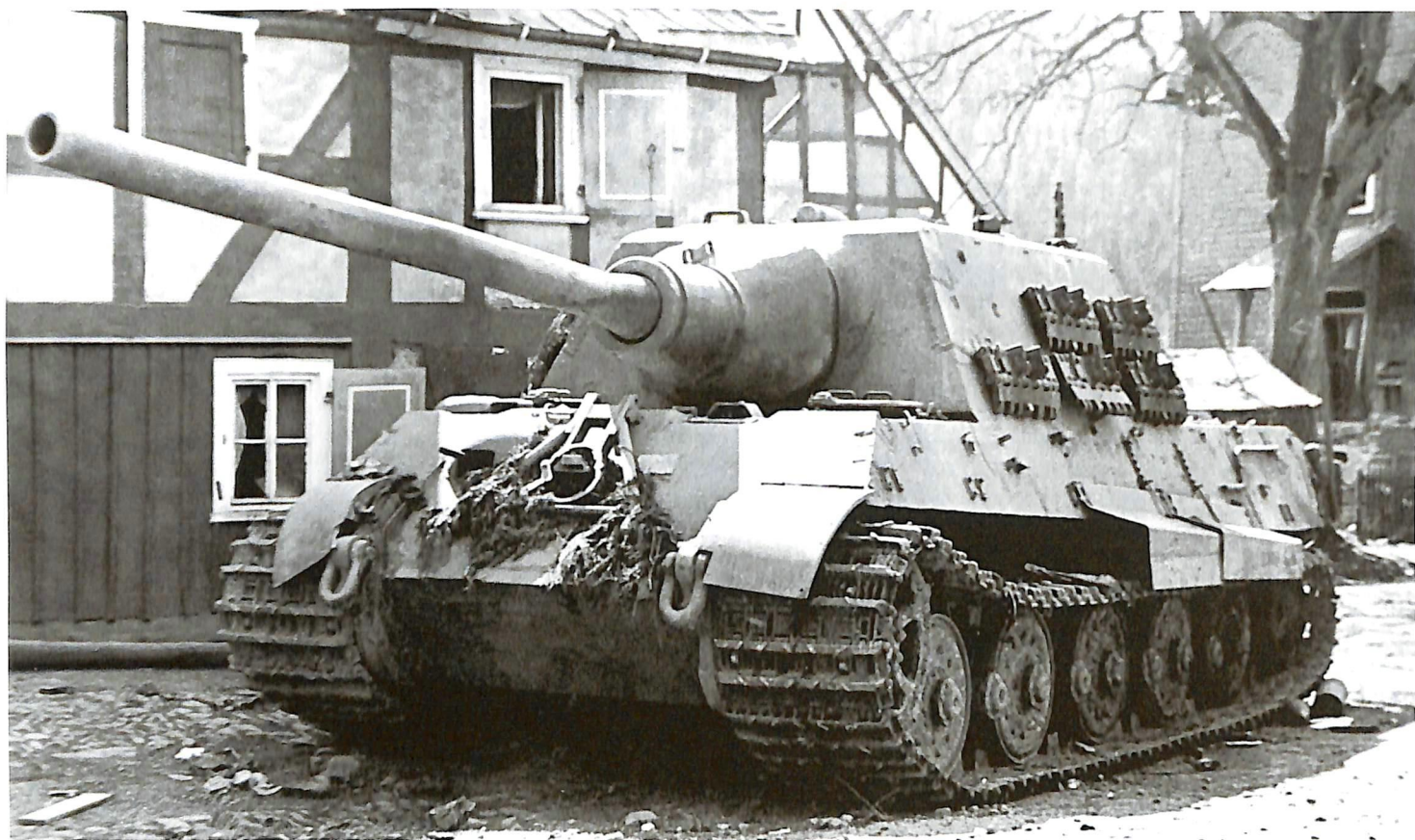
Secteur de Döllersheim, Basse-Autriche,
octobre 1944

Note : cet engin est équipé de la suspension « Porsche » composée de huit galets de roulement. La pâte antimagnétique, appelée Zimmerit, n'a pas été appliquée jusqu'en haut de la casemate, partant du principe qu'aucun soldat ne pourrait poser une mine aimantée aussi haut. Il faut avouer que le « Ja-Ti » culmine à 2,95 mètres.





JAGDPANZER VI AUSF. B JAGDTIGER



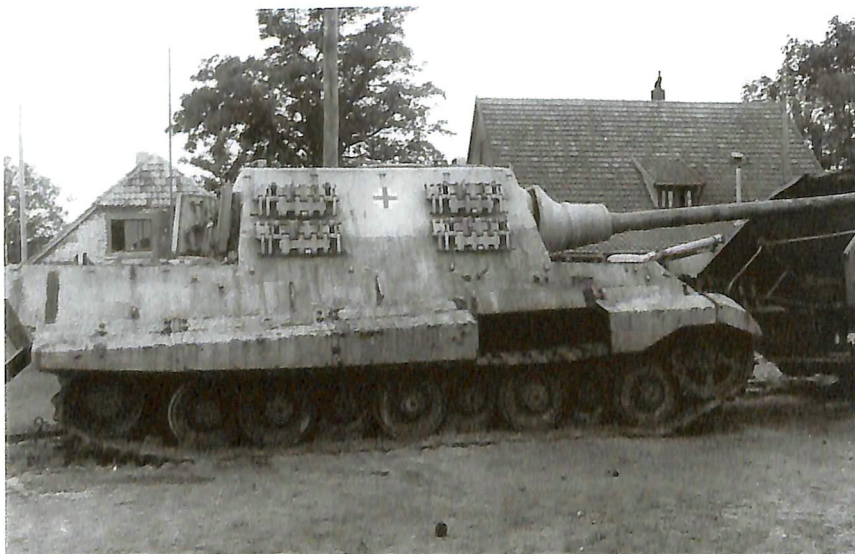
Conçu comme une machine polyvalente, le Jagdtiger ne s'est pourtant pas imposé comme ses « frères d'armes », Tiger en tête, sur les champs de bataille. Compte tenu de ses qualités, un tel manque de résultats peu accrédi- ter la thèse d'un engin inutile, simple gaspillage de ressources.

INUTILE JAGDTIGER ?

Même si le Jagdtiger affiche à son tableau de chasse quelques « cartons » réalisés à plus de 3 000 mètres, il n'est pas faux d'admettre que son impact sur la Seconde Guerre mondiale est, au mieux, négligeable. Doit-on imputer cela au faible nombre d'exemplaires produits ? Sans aucun doute. Mais une raison plus simple est vraisemblablement à l'origine de ces prestations en retrait. Développé en 1943, l'engin est destiné à évoluer sur le front de l'Est, dans des zones ouvertes où l'allonge de son canon de

▲ Autre vue du X7. Les chasseurs de chars allemands sont très difficiles à mettre hors de combat par les Alliés, qui sont souvent obligés de faire appel à leur aviation d'attaque au sol de manière à les neutraliser. Toutefois, dans le cas du X7, les « Jabos » n'ont pas eu à intervenir, car l'engin a été victime d'un tir fratricide le 31 mars 1945. BTM

12,8cm et son épais blindage auraient fait merveille. Or, quand ce Jagdpanzer/ Sturmgeschütz entre en service, la situation de la Wehrmacht a bien changé. L'Armée allemande est sur la défensive, et le tempo des opérations est désormais imposé par les Alliés. Pourtant, un chasseur de chars aurait dû exceller dans des missions visant à briser les offensives adverses. Néanmoins, le Jagdtiger est destiné à opérer à longue distance, du moins dans son rôle anti-blindé, et, en 1944, les compartiments de terrain se sont réduits comme « peau de chagrin ». À l'Ouest, les zones urbanisées se multiplient, constituant autant d'obstacles au déploiement de ces machines massives. Et à l'Est, l'Armée rouge repousse continuellement la Wehrmacht dans ses zones plus densément peuplées, où les habitations cassent les cônes de tir. Si les reliefs, maisons et autres forêts peuvent être utilisés comme positions camouflées, ils sont aussi autant d'obstacles sur la ligne de mire du 12,8cm. Certes, à moyenne portée, les effets de ses projectiles perforants sont encore plus dévastateurs, mais le *Sd.Kfz. 186* ne bénéficie plus de l'allonge de sa pièce et de l'excellence de ses optiques de tir qui lui permettent de se mettre à l'abri d'une éventuelle riposte. Lorsque les premiers engins sortent des usines en juillet 1944, les Alliés sont sur le point de vaincre les défenses allemandes en Normandie, et les Soviétiques se préparent à lancer l'opération « Bagration » qui va briser l'échine de la Wehrmacht. Et comble de « malchance » pour lui, pensé pour l'*Ostfront*, il se retrouve massivement déployé à l'Ouest. Lorsque les Jagdtiger arrivent au front, ils ne sont plus adaptés à la situation tactique des troupes allemandes et ne peuvent donc pas mettre en avant leurs points forts, ce qui met fatalement en lumière leurs points faibles.



◀ Jagdpanzer VI Ausf. B Jagdtiger capturé par les Alliés en août 1944 sur le centre d'essais de Paderborn. À droite est visible l'arrière d'un Geschützwagen Tiger für 17cm Kanone 72 (Sf.), un canon automoteur lourd reprenant le châssis d'un Tiger II. Archives Caractère



1944
1945



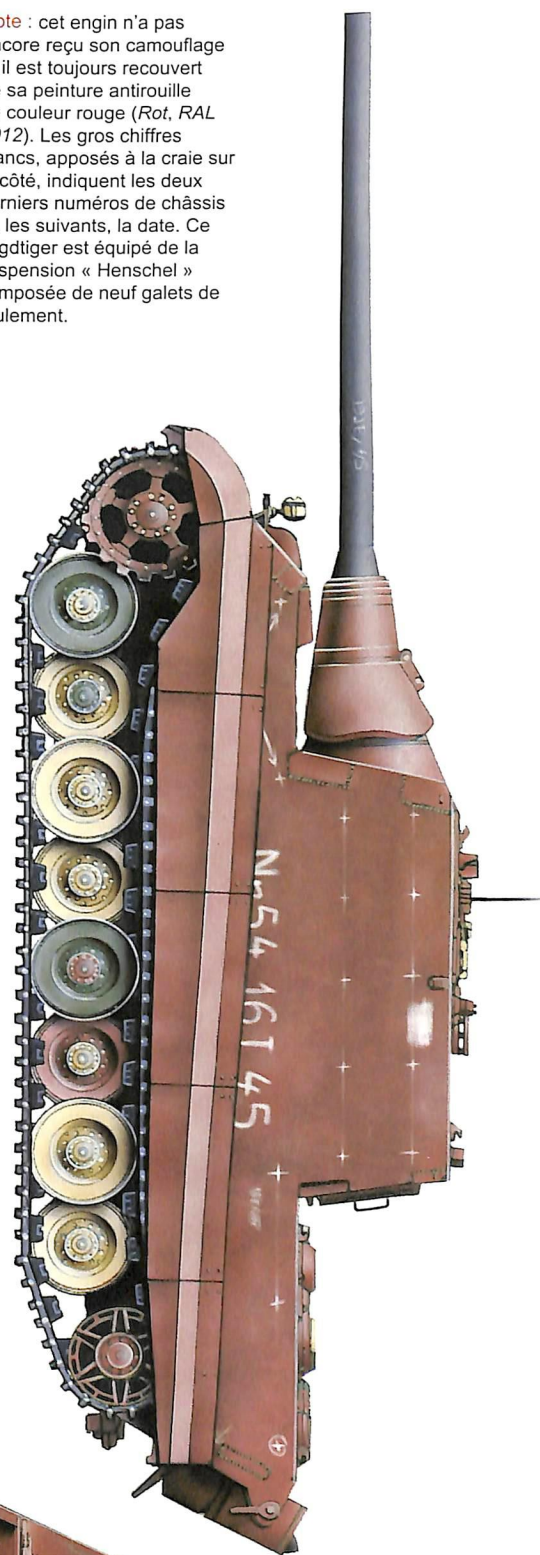
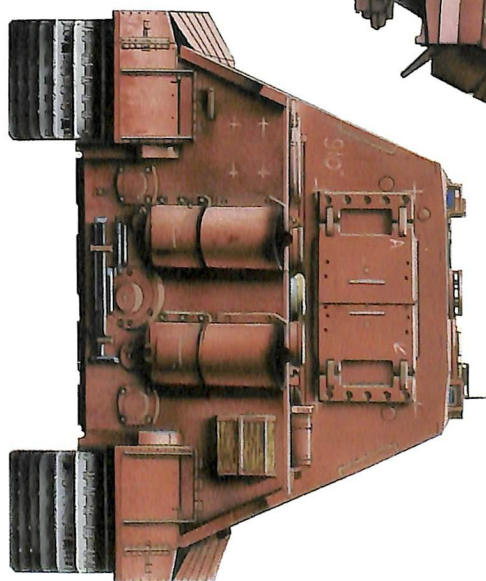
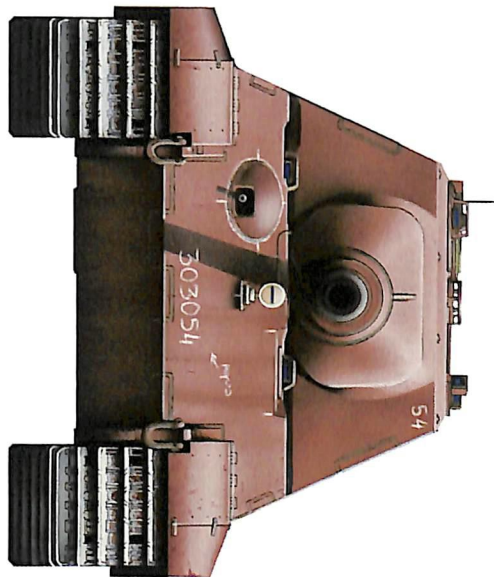
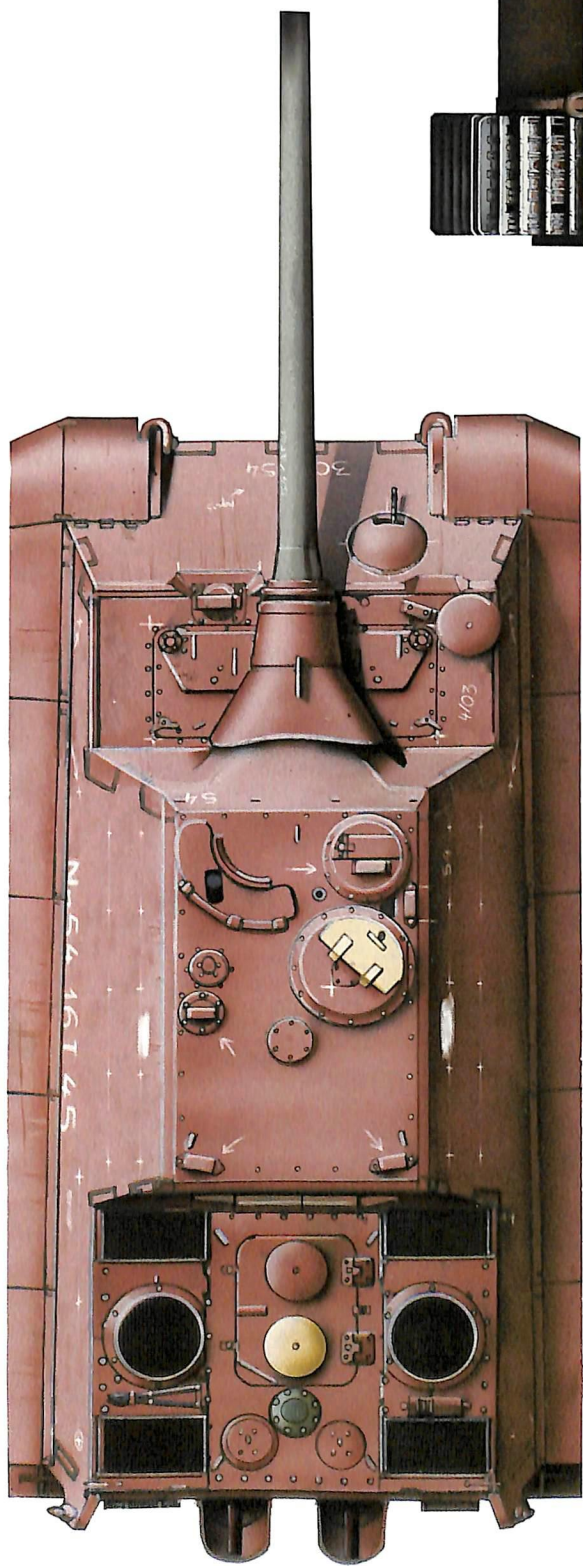
Jagdpanzer VI Ausf. B Jagdtiger

Schwere Panzerjäger-Abteilung 653

Armée allemande

Usine de Nibelungenwerke, Saint Valentin,
Basse-Autriche, janvier 1945

Note : cet engin n'a pas encore reçu son camouflage et il est toujours recouvert de sa peinture anti-rouille de couleur rouge (Rot, RAL 8012). Les gros chiffres blancs, apposés à la craie sur le côté, indiquent les deux derniers numéros de châssis et, les suivants, la date. Ce Jagdtiger est équipé de la suspension « Henschel » composée de neuf galets de roulement.





JAGDPANZER VI AUSF. B JAGDTIGER

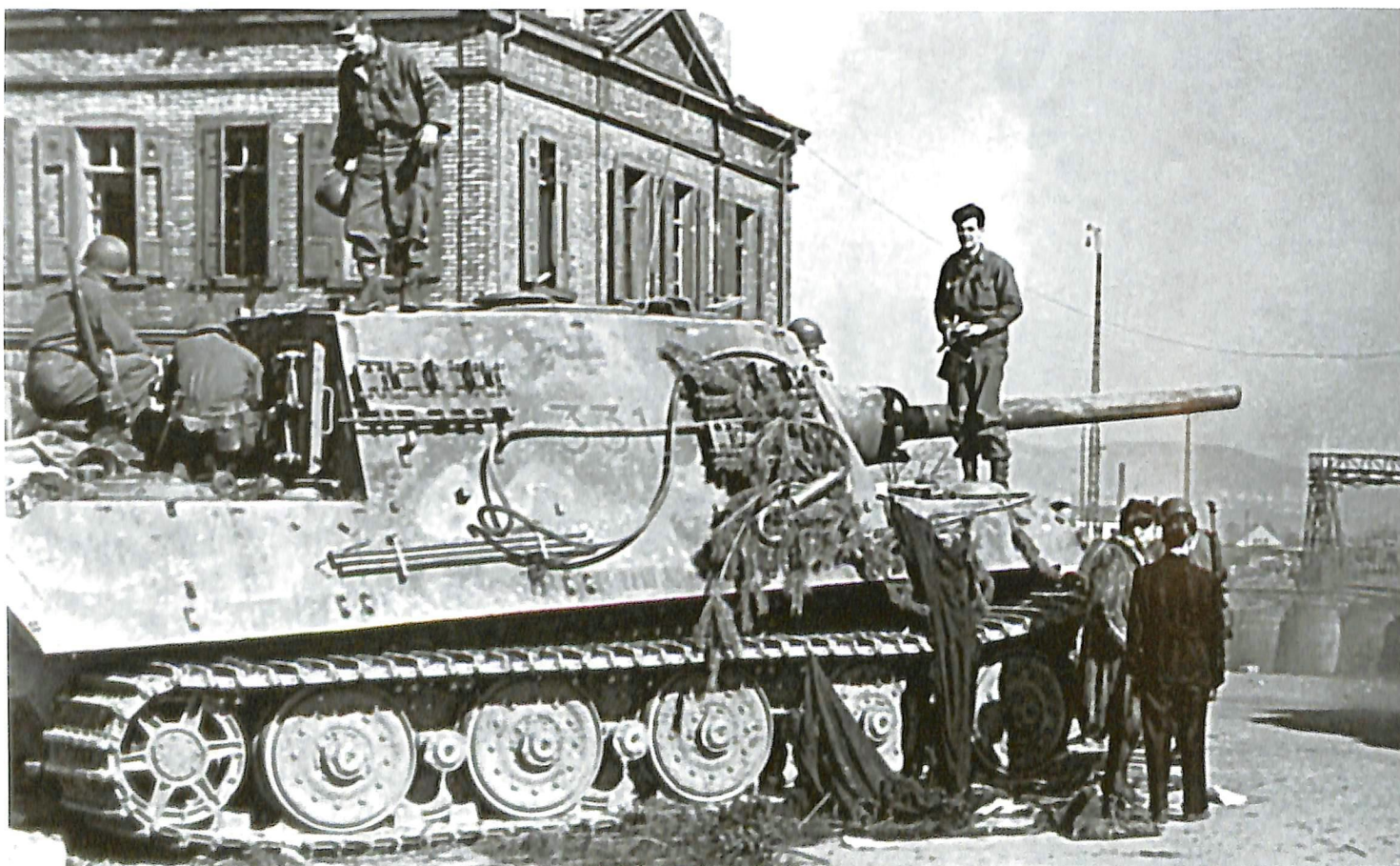
UN SYMBOLE DE PUISSANCE ?

La mise en service du *Jagdpanzer VI Ausf. B* peut donc sembler inutile, et le bilan de ses engagements tend à accréditer cette incapacité à influencer sur le cours des événements. La personnalité d'Hitler doit alors être brièvement prise en compte. Même si la conception de l'engin ne doit rien au hasard ni à un quelconque caprice du *Führer*, il ne fait aucun doute que le projet revêt à ses yeux une importance fondamentale. Sans doute le Jagdtiger est-il considéré comme un véhicule « phare » capable de devenir un symbole fort, comme le Tiger I en son temps. Une machine de guerre que la propagande allemande aurait pu mettre en avant pour « galvaniser » les troupes et la population. Prouvant au passage que l'industrie allemande est capable de développer des blindés supérieurs aux matériels ennemis.

QUALITÉ, LA DERNIÈRE CARTOUCHE DU III. REICH

Pour finir, il paraît évident que le Jagdtiger est un automoteur puissant auquel il n'aura manqué qu'une mise en service plus précoce pour se faire un « nom » sur le champ de bataille. Il est très loin d'être certain qu'Hitler le considérait véritablement comme une « arme miracle », mais plutôt comme un engin accroissant l'efficacité globale des troupes allemandes, tel le Tiger I qui, sur le front de l'Est, a permis un temps de contrebalancer la supériorité numérique de l'Armée rouge. L'industrie nationale ne pouvant lutter contre la puissance économique des États-Unis et de l'Union soviétique, la solution se devait de passer par la qualité. En l'état, le *III. Reich* n'avait pas les moyens de concurrencer ses adversaires, et il a joué jusqu'au bout sa dernière cartouche. Alors, le Jagdtiger, gaspillage de ressources

ou arme absolue ? Prosaïquement, il s'agit d'un gaspillage de ressources au vu de son impact réel sur le champ de bataille. Pour autant, l'emploi des matières premières nécessaires à sa fabrication dans d'autres domaines n'aurait pas changé grand-chose au déroulement des opérations, car l'industrie allemande était déjà au maximum de ses capacités. Par exemple, il aurait été difficile de transposer tant de Jagdtiger en tant de Panther. En définitive, il ne s'agit que d'une question rhétorique. En faisant un peu d'uchronie, si le Jagdtiger était entré en service en 1943, avant que la *Wehrmacht* ne soit repoussée vers ses frontières, et avec une production plus soutenue, nul doute que le qualificatif « d'arme absolue » aurait pu lui être appliqué. Mais la guerre aurait connu la même fin... ■



1944
1945

▲ Retour sur le X7 de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 512*. Afin de renforcer la protection du châssis face aux armes à charge creuse, des garde-boue sont installés sur les flancs pour protéger l'espace entre le bas de la caisse et le haut des chenilles. Plus solidement fixés que les « classiques » *Schürzen* (jupes blindées) installées sur les *Panzer IV* par exemple, ces blindages additionnels sont néanmoins régulièrement perdus au fil des déplacements et des combats. BTM

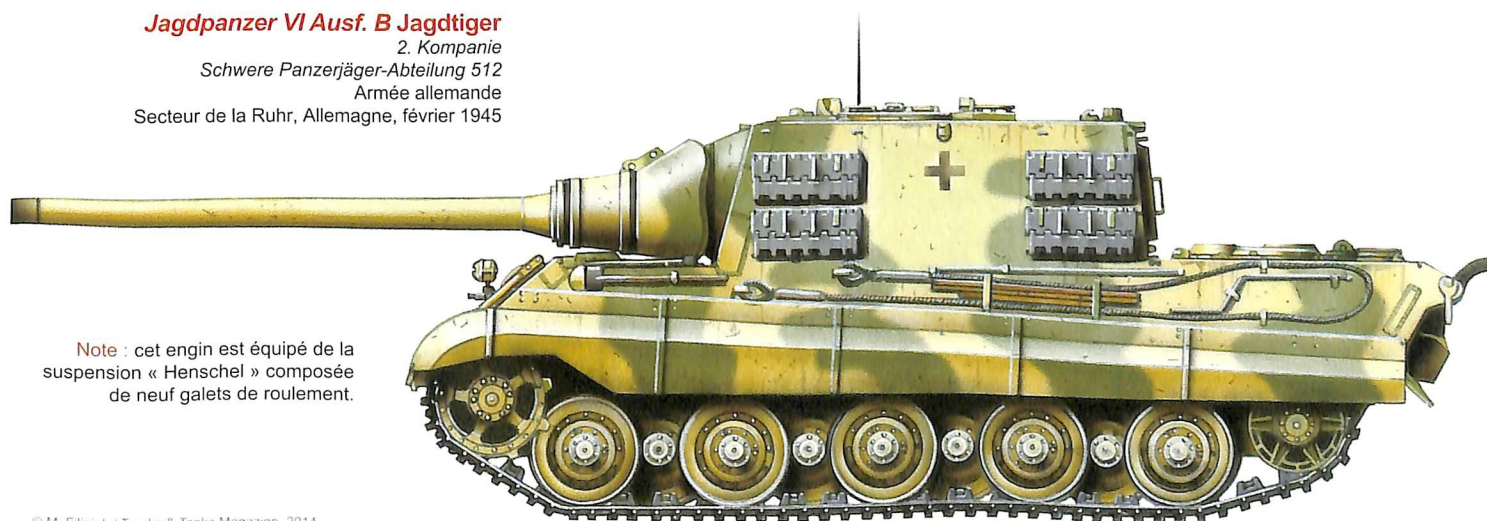
▲ & ▼ Des soldats américains inspectent le Jagdtiger codé 331 de la 3. *Kompanie* de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*. Avec son frère d'armes, le 323, il est abandonné dans le village de Neustadt an der Weinstraße le 23 avril 1945, après avoir tiré toutes ses munitions de 12,8cm. En partant du principe que les deux engins avaient au départ leurs soutes pleines, soit 40 projectiles chacun, le volume de feu délivré est proprement terrifiant. La résistance allemande dans ce secteur est particulièrement âpre, puisque l'unité fait un carnage dans les rangs alliés en détruisant, entre Neustadt an der Weinstraße et Ludwigshafen, 25 chars, au prix de seulement deux engins perdus. US Nara

BIBLIOGRAPHIE

- *Les chasseurs de chars allemands*, TNT hors-série numéro 2, Éditions Caraktère, 2009
- Spielberg (W.), Doyle (D.), Jentz (T.), *Heavy Jagdpanzer: Development – Production – Operations*, Schiffer Publishing Ltd, 2007
- Schnetzler (B.), *Les erreurs stratégiques du III^e Reich pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Economica, 2006
- *Jagdtiger – Dernier dinosaure du Reich, Batailles & Blindés* numéro 5, Éditions Caraktère, 2004
- Carius (O.), *Tigers in the Mud: The Combat Career of German Panzer Commander*, Stackpole Books, 2004

Jagdpanzer VI Ausf. B Jagdtiger

2. *Kompanie*
Schwere Panzerjäger-Abteilung 512
Armée allemande
Secteur de la Ruhr, Allemagne, février 1945



Note : cet engin est équipé de la suspension « Henschel » composée de neuf galets de roulement.